

la petite lettre

Lettre d'informations de la **Petite librairie** - Février 2013

4 bis, rue Danton 29200 Brest - En face des halles Saint Martin.

NOUVEAUX HORAIRES : Ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h, et le samedi de 10 h à 19 h. Tél : 02 56 29 06 35 - Fax : 02 22 44 79 39

contact@lapetitlibrairie.net - www.lapetitlibrairie.net - www.editions-zedele.net

RENCONTRE : **Alain Kervern - Samedi 2 mars - 16 h**

Lecture-rencontre sur le thème « l'esprit du haïku selon l'école de Bashô », à l'occasion de la réédition de *La lumière des bambous* (éditions Folle Avoine), traduit, présenté et illustré par Alain Kervern.

LITTÉRATURE

Pike **de Benjamin Whitmer**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jaques Mailhos

Editions Gallmeister
272 pages, 22,90 euros

Pike n'est plus l'effroyable truand d'autrefois, mais il a beau s'être rangé, il n'en est pas plus tendre. De retour dans sa ville natale des Appalaches proche de Cincinnati, il vit de petits boulots avec son jeune comparse Rory qui l'aide à combattre ses démons du mieux qu'il peut. Lorsque sa fille Sarah, disparue de longue date, meurt d'une overdose, Pike se retrouve en charge de sa petite-fille de douze ans. Mais tandis que Pike et la gamine commencent à s'apprivoiser, un flic brutal et véreux, Derrick Kreiger, manifeste un intérêt malsain pour la fillette. Pour en apprendre davantage sur la mort de Sarah, Pike, Rory et Derrick devront jouer à armes égales dans un univers sauvage, entre squats de junkie et relais routiers des quartiers pauvres de Cincinnati. *Pike* est un remarquable roman noir dans lequel Benjamin Whitmer, digne héritier de Jim Thompson et David Goodis, plonge dans l'âme du lecteur pour y laisser une empreinte indélébile.

Easter parade **de Richard Yates**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Aline Azoulay

Éditions Robert Laffont, "Pavillon Poche"
336 pages, 10 euros

Toutes deux nées dans les années 1930 aux États-Unis, Sarah et Emily sont les filles d'un couple divorcé. Elles déménagent d'une ville à l'autre, au gré des lubies de leur mère, Pookie, entre suburbs petites-bourgeoises et quartiers plus populaires à New York. Leur père n'a pas l'étoffe d'un héros : c'est un « simple préparateur de copie » quand elles le rêvaient éditorialiste du Sun, le journal républicain ou il travaille malgré ses convictions démocrates.

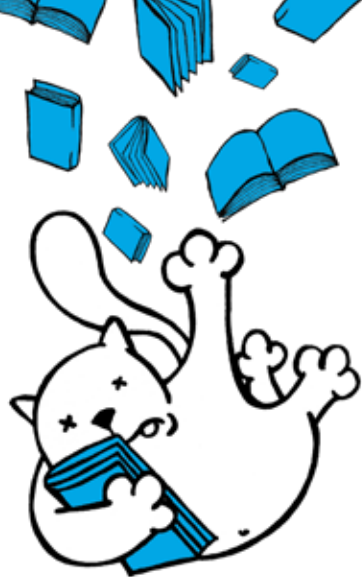
Emily, la plus lucide de cette famille boîteuse, éprouve quelque jalousie à l'égard de sa sœur aînée. Plus jolie aux yeux de tous, plus douce et malléable, Sarah entretient une relation très complice avec son père. Plutôt qu'à l'université, c'est à un joli mariage, avec un bon parti, que Pookie la destine. Et de fait, tandis qu'Emily entre à Barnard, Sarah épouse le fils de voisins anglais qui ont pour principal atout d'être les propriétaires d'une belle demeure. Leur union, élevée au rang de légende familiale, se déroule lors de l'Easter Parade, la parade de printemps, qui promet un avenir radieux à leur fougueuse jeunesse. Pourtant, c'est bien à une traversée des apparences que nous invite Richard Yates au travers du regard d'Emily : la maison se révélera bien vétuste, le père idolâtré un coureur plutôt lâche, le mari idéal un époux raciste, alcoolique et violent. Quant à Emily, incapable de trouver sa place dans la société d'après guerre, entre volonté d'émancipation et reproduction des codes établis, elle cherchera toute sa vie à atteindre le bonheur et parviendra, à quelques reprises, à le toucher du doigt. Sans jamais réussir à s'en emparer durablement. Autant de vies mensongères et d'espoirs déçus, décrits dans un style incisif ou affleure une ironie mordante.

Les boîtes en carton **de Tom Lanoye**

Traduit du néerlandais (Flandre) par Alain Van Crugten

Éditions de la Différence
192 pages, 17 euros

Les Boîtes en carton est le livre qui fit connaître Tom Lanoye en Flandres. Comme le signale la première phrase : « Ceci est la relation d'un amour banal et de son pouvoir dévorant », il s'agit de l'histoire d'un gamin issu d'un milieu populaire qui, lors d'un voyage scolaire organisé par une caisse d'assurance « Les Mutualités Chrétiennes » au début des années soixante, tombe amoureux d'un des garçons qui participe à l'excursion. L'homosexualité approchée sans tabou fit le succès du livre mais, au-delà de cette relation aujourd'hui encore sulfureuse dans un pays catholique, l'auteur dessine une galerie de portraits,



tant de son milieu familial que scolaire criants de vérité, souvent cruels et hilarants. Avec cet art de la caricature et du burlesque qui a enchanté les lecteurs de *La Langue de ma mère*, Tom Lanoye parvient à nous faire revivre cette période de l'après-guerre avec ses poncifs et son euphorie, et cette région, la Flandre, qui faisait, alors, complètement partie de la Belgique.

Un Blanc de Mika Biermann

Éditions Anacharsis
144 pages, 15 euros

L'expédition scientifique de L'Astrofant dans les contrées antarctiques était de calibre standard, avec au programme un petit supplément ludique : envoyer dans le ciel de minuit du 31 décembre 2000 une fusée de feu d'artifice depuis le pôle Sud, qui marquerait l'entrée dans le nouveau millénaire. Du gâteau. Dire que ça a dérapé sur les pentes glissantes d'un iceberg quelconque serait trop facile – et très en-deçà de la vérité. Alors que s'est-il passé ? Mika Biermann est parvenu à retracer la chronique de cette nef des dingues dans un récit polyphonique parfaitement givré qui inaugure de fracassante manière le roman d'aventures du XXI^e siècle. Comme si Edgard Poe, après avoir pris connaissance du surréalisme, des romans d'Échenoz et des films des Monty Python avait écrit ses Aventures d'Arthur Gordon Pym directement dans la traduction de Baudelaire. Ceci dit pour les références, s'il en fallait. Car Mika Biermann possède un style propre, exact comme de la dentelle, doublé d'une palette multicolore qui distille par la grâce d'un même coup de pinceau l'ironie subtile et le grotesque bouffon sans jamais cesser d'être émouvant. *Un Blanc* fait partie de ces romans qui nous vengent et nous consolent tout à la fois de la médiocrité ordinaire. On pourrait y reconnaître du merveilleux. Une sorte de révélation.

Aberration de lumière de Gilbert Sorrentino

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Hoepffner

Éditions Actes Sud
320 pages, 22,80 euros

Cet été-là, en 1939, dans la pension du New Jersey où ils passent leurs vacances, quatre personnages qui tentent d'échapper à un quotidien difficile font l'expérience de l'incomplétude où risquent de naufrager leurs destins respectifs. Billy Recco, dix ans, est passionnément en quête d'un père cependant que sa mère, Marie (née McGrath), jolie trentenaire fraîchement divorcée, souffre de l'existence étouffante à laquelle elle se sent condamnée entre son fils et son père. L'ombre de John McGrath, veuf

austère et aigri, maladivement inquiet de l'instabilité de sa fille, ne cesse en effet de peser de tout son poids sur les moindres agissements de Marie, d'autant que celle-ci semble vouloir enfin succomber aux avances d'un jeune homme aussi décomplexé que peu recommandable, Tom Thebus. Portrait sensible et empreint d'un subtil humour d'une humanité en proie aux affres de sa libido et dont l'intégrité comme les désirs se voient constamment contrariés, *Aberration de lumière*, tout en recréant magistralement un pan de l'histoire de l'Amérique, capture dans son essence même le tragique d'existences confisquées par la frustration au sein d'un palpitant huis clos.

Le roman du mariage de Jeffrey Eugenides

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Olivier Deparis

Éditions de l'Olivier
560 pages, 24 euros

Le Roman du mariage est l'histoire de trois étudiants américains, une fille et deux garçons, qui se rencontrent à l'université de Brown, au début des années 80. Ensemble, ils découvrent avec exaltation la littérature, le sexe, Roland Barthes et les Talking Heads. Madeleine tombe sous le charme de Leonard, Mitchell tombe sous le charme de Madeleine. Tel un personnage de Jane Austen, la jeune femme se retrouve au cœur d'un dilemme, entre l'amant maniaco-dépressif et le gendre idéal attiré par la spiritualité. Mais l'Amérique de Reagan n'est pas l'Angleterre victorienne, et l'amour n'a plus le même sens. Le vrai sujet de ce livre est peut-être celui du passage à l'âge adulte. Madeleine, Leonard et Mitchell sont les héros d'une nation d'adolescents hypersexués et idéalistes. Comme les sœurs Lisbon de *Virgin Suicides* ou l'hermaphrodite de *Middlesex*, Madeleine fait l'apprentissage de la féminité en perdant son innocence, sans renoncer pour autant à toutes ses illusions. Ce nouveau livre de Jeffrey Eugenides, dix ans après *Middlesex*, réinvente l'idée même d'intrigue conjugale. D'un classique triangle amoureux, Eugenides tire un roman magistral, une comédie dramatique étincelante qui est aussi le portrait d'une génération.

Bernadette a disparu de Maria Semple

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Carine Chichereau

Éditions Plon, "Feux Croisés"
384 pages, 21 euros

Paralysée par son propre génie, asociale, trop originale et trop angoissée pour la petite ville où elle a atterri, Bernadette se sent de plus en plus enfermée. Alors elle fuit Seattle et ses mères de

famille proprettes jamais à court de muffins, son mari gourou chez Microsoft dont l'esprit trop cartésien ne parvient plus à la comprendre, et son passé glorieux d'architecte visionnaire montée trop haut trop vite et que la chute a laissée bancale. Tout a commencé quand Bee, brandissant son bulletin de notes, a réclamé la récompense qu'on lui avait promise : un voyage en famille en Antarctique ! Mais, au moment de partir, les névroses de Bernadette la rattrapent. Au pied du mur, elle disparaît. Sur les traces de sa mère, Bee découvre dans son courrier une montagne de secrets. La part d'ombre que toute mère cache à sa fille. À chaque page, Bee la découvre un peu plus géniale et imparfaite. Rythmé, plein d'esprit, d'humour et de tendresse, et absolument impossible à lâcher, *Bernadette a disparu* est un bijou satirique à la composition parfaite.

POÉSIE

Corde de lumière. Œuvres poétiques complètes I de Zbigniew Herbert

Édition bilingue.

Traduit du polonais par Brigitte Gautier

Le Bruit du temps

528 pages, 26,40 euros

Premier tome de la traduction intégrale des 9 recueils de poèmes de Zbigniew Herbert (1924-1998) au Bruit du temps. Le Bruit du temps publiera les œuvres poétiques complètes en trois volumes (un volume par an), recueillant trois par trois, chronologiquement, les recueils du poète polonais dans une édition bilingue, et une traduction de Brigitte Gautier. Parallèlement, paraîtront à un rythme annuel les trois volumes de ses essais de voyage.

Dès le premier poème, la poésie de Herbert affirme la force de la beauté, de l'amour (de la lumière) face à la cruauté du monde réel : deux amoureux s'embrassent, oublieux de la guerre qui fait rage autour d'eux. Elle le fait avec détachement, sans pathos – plus tard, avec ironie et humour – et sans jamais se leurrer sur la difficulté de la tâche. Car la barbarie n'est jamais loin : « Il y a un abîme entre la lumière et nous. » Mais pour Herbert, la pensée n'exclut pas la passion : « Dans mes poèmes je voudrais que les mots et les configurations soient transparents. » Il s'agit, pour quelqu'un qui a fait l'expérience des mensonges de l'idéologie, de bâtir sur les choses, sur l'étude l'objet (comme Ponge le fait en France) pour rendre une innocence au langage. Herbert s'appuie également sa « relation active à la tradition ». Chaque génération doit se réapproprier la culture du passé, se confronter aux mythes, aux grandes œuvres : Homère, Dante, Shakespeare. Comme chez Cavafy, la réflexion historique et philosophique anime et rend familiers les personnages du passé. « Lorsque j'écris un poème sur Apollon et Marsyas, j'essaie de lire une histoire

très ancienne avec des yeux neufs et de répondre à la question de son contenu, quelle vérité peut-on y découvrir qui soit encore présente et vivante, non seulement pour moi mais aussi pour mes lecteurs. »

Parabole

Le poète imite les voix des oiseaux

il étire son long cou

et sa pomme d'Adam saillante

est comme un doigt maladroit sur l'aile de la mélodie

en chantant il croit vraiment

hâter le lever du soleil

la chaleur de son chant en dépend

et la pureté de ses aigus

le poète imite le sommeil des pierres

la tête dans les épaules

il est comme un fragment de sculpture

à la respiration rare et pénible

en dormant il croit que lui seul

percera le secret de l'existence

et que sans l'aide des théologiens

il happera l'éternité de sa bouche assoiffée

que serait le monde

s'il n'était plein

de l'incessant va-et-vient du poète

parmi les pierres et les oiseaux

Zbigniew Herbert, *Hermès, le chien et l'étoile*, 1957.

ESSAIS

L'Emprise numérique. Comment internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies de Cédric Biagini

Editions de L'Echappée

448 pages, 14 euros

Cartable électronique, *cloud*, *e-book*, Twitter, tablette tactile, Facebook, smartphone, big data... Le déferlement techno-logique bouleverse notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes. Les nouvelles technologies donnent l'illusion de la toute-puissance : transparence, accès immédiat à une infinité de connaissances et de produits culturels, démulti-plication des contacts et des échanges, accélération, etc.

Multinationales du *high-tech*, start-ups ou hacktivistes, tous prétendent construire un monde sans conflit dans lequel les humains communiqueraient ensemble grâce à leurs machines magiques, affranchis de toutes contraintes et limites (temporelles, spatiales, relationnelles, corporelles), dans une société fondée sur la fluidité et l'instantanéité des échanges, organisée sur le modèle du réseau informatique : une forme de marché idéal. L'utopie libérale se réalise grâce à la révolution numérique en cours.

Les nouvelles technologies recomposent le monde selon leur propre logique, celle de la performance

et de l'efficacité. Elles renforcent le règne de la compétition et l'exigence d'aller toujours plus vite, de se mobiliser intégralement pour son entreprise et sur les « réseaux sociaux », d'être capable de s'adapter à toutes les évolutions technoculturelles, sous peine d'être exclu. L'homme numérique croit avoir trouvé l'autonomie en se débarrassant des pesanteurs du vieux monde matériel. « Enfin libre ! », dit-il, alors qu'au contraire, il dépend de plus en plus de dispositifs technoscientifiques. Pour rester dans la course et tenter de maîtriser un réel qui lui échappe, il multiplie les machines. Mais ce sont elles qui désormais le possèdent.

BANDE DESSINÉE

Le guide du mauvais père de Guy Delisle

Éditions Delcourt, "Shampooing"
192 pages, 9,95 euros

Oublier le passage de la petite souris, traumatiser sa fille avec une terrifiante histoire d'arbre qui pousse dans l'estomac, dénicher des conseils peu avisés pour encourager fiston à taper plus fort sur le punching-bag... Guy Delisle, un mauvais père ? Non, un auteur de bande dessinée qui sait puiser l'imagination là où elle se trouve, avec un sens aigu de l'observation et une bonne dose d'auto-dérision.

Sérum de vérité, Conversations, Volume. 1 de Jon Adams

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Madeleine Nasalik
Éditions Cambourakis
48 pages, 13,20 euros

Les strips de *Sérum de vérité* représentent l'ennui et les tares des vies ordinaires de l'Amérique suburbaine, en parodiant les icônes du comics. Pathétiques, désabusés, ces supers-héros fatigués s'épuisent dans de minables entourloupes pour supporter le quotidien, mendient l'affection de leur semblables ou se montrent outrageusement méchants envers les faibles pour jouir d'un semblant de pouvoir. La colorisation qui jette comme un voile gris sur les personnages accentue le côté glacial de ces scènes, dont la violence latente fait froid dans le dos.

J'aurai ta peau Dominique A d'Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez

Éditions Glénat, "1000 Feuilles"
56 pages, 16 euros

Dominique A est un chanteur-compositeur heureux, abordant sa nouvelle tournée avec la sérénité

d'un artiste accompli. Une sérénité qui ne fera pas long feu, à cause d'une lettre anonyme annonçant laconiquement « J'aurai ta peau, Dominique A »... Et pourquoi diable on lui en voudrait à LUI ? Qui peut vouloir la peau d'un inoffensif chanteur même pas si célèbre que ça ? Le duo d'auteurs du *Chanteur sans nom* réalise ici une sorte d'équivalent BD de *Dans la peau de John Malkovich* ! Le ton original de cet album permet d'aborder avec humour les tourments existentiels et imaginaires de cet homme qu'on connaît sans connaître... Et le graphisme généreux et inventif d'Olivier Balez termine de faire de ce livre une réussite totale !

Hilda et le géant de la nuit de Luke Pearson

Traduit de l'anglais par Juditj Taboy
Éditions Nobrow
48 pages, 14,80 euros

Hilda est une petite fille dont la vie s'écoule sans heurts au milieu des vallées... Enfin, jusqu'à ce qu'une armée invisible d'elfes décide d'attaquer sa maison en pleine nuit, jets de pierres et menaces d'expulsion à l'appui. Peu après, l'ultimatum de la mère d'Hilda tombe : si les choses ne s'améliorent pas rapidement, elle et Hilda déménageront en ville. Terrorisée à l'idée de devoir quitter sa maison, Hilda n'a pas d'autre choix que de faire la paix avec les elfes. Notre héroïne se lance alors dans une aventure extraordinaire, peuplée d'elfes, de chats miniatures, de lapins sauvages, et d'un étrange géant... Mais qui peut-il bien être et pourquoi apparaît-il chaque nuit aux alentours de minuit ?

JEUNESSE

Le Puits de Nadine Robert, Brigitte Henry et Christopher Duquet

Éditions La Pastèque
40 pages, 18 euros

Tous les jours, Ours noir passe devant un puits. Curieux, il se demande ce qu'il y a dedans. Un jour, il jette un cailloux dedans et tourne la manivelle pour faire descendre le seau... Avec des phrases courtes et bien tournées, Nadine Robert s'adresse aux plus jeunes enfants pour les plonger dans une histoire pleine de surprises ! En effet, à chaque fois que le héros met quelque chose dans le seau et le fait descendre au fond du puits, il est récompensé par un bel objet le lendemain. Avec le caillou, il récolte des pommes avec lesquelles il va faire une tarte délicieuse. Puis, avec un vieux bout de branche, il hérite de pivoines parfumées dont il fera un bouquet, et ainsi de suite...